L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 79, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 JUIN 1860.

G. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGES, S. HARRY — Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 5 JUIN.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera sur porteur.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. F. Foutelal—à Bayou-St-Louis—une négresse de 20 ans.

Par N. Augustin—à 12 heures, rue Vieille-Levee, près Magazine—un fonds de épicerie.

Par F. Roger & Co.—Brosserie et marchandises sèches.

Les Elections.

Les élections se sont passées hier avec le plus grand calme, et quel qu'en soit le résultat, on a bien de se féliciter de la tranquillité et de l'ordre qu'ont pu régner pendant tout le jour. C'est une victoire morale qui réhabilite la Nouvelle-Orléans aux yeux de tous les bons citoyens.

Le nombre total des électeurs inscrits est d'environ 15,000. Il paraît à peu près certain que le nombre des votants est entre six ou sept mille.

M. Slaughter est en mètre par une majorité relative d'environ 500 voix. M. Milton Reid qui était porté sur la liste des citoyens et sur celle de la réforme l'a emporté sur M. Fletcher candidat américain pour la place de commissaire des rues. Les autres nominations sont douteuses. Les recorders élus sont pour le Ier district M. Sibylle—pour le 2me M. Farre (par 127 voix de majorité) pour le 3me M. Lozo—pour le 4me M. Lucien Adam. MM. Forstall et Sheppard, opposants, sont élus aldermen dans le second district.

M. Hiriart a obtenu un vote fort respectable. Il a eu la majorité dans le second district et sans la division causée par la candidature de M. Pilié il eut probablement emporté l'élection.

La Convention de Baton-Rouge.

L'ancienne Convention démocratique d'Etat est assemblée hier pour la seconde fois afin de régler la conduite des délégués qu'elle avait envoyés à Charleston et d'examiner la marche à suivre pour l'avenir. Nos lecteurs trouveront dans nos dépêches télégraphiques le résultat de ses délibérations.

La position faite à cette Convention par la retraite des délégués et la formation d'une Convention séessionnaire du Sud, est des plus difficiles, et l'adresse des dix-neuf membres de Convention au lieu de simplifier la question ne fait que la compliquer. Malgré leur habileté incontestable, les membres politiques, qui dirigent le parti démocrate en Louisiane, ont fait fausse route. Ils se sont aperçu un peu tard que le sentiment public était contre eux et ils cherchent à revenir sur leurs pas et à réparer tant bien que mal la faute commise.

Il est trop tard, selon nous et les délégués mécontentés, après avoir pris une attitude hostile à la grande Convention démocratique nationale, ne peuvent y retourner avec honneur dans aucune hypothèse. Ils se sont ajournés à Richmond et se sont engagés à y trouver réunis le second lundi de juin, c'est à dire le 11. Qu'arrivera-t-il le 11 à Baltimore,—à moins de faire aucun honorable, de n'incliner devant toutes les décisions de la majorité, de demander à rentrer en combinaison des scrutins? Telle n'est pas assurément leur intention.

La Convention, comme les membres du Conseil dans leur adresse, les félicitera de leur conduite et dira qu'ils ont bien mérité de la patrie, mais elle n'oubliera pas de décréter leur exclusion. Elle les enverra de nouveau frapper aux portes de la Convention nationale; mais, sûrement, elle doutera leur discrétion le sort d'agir suivant les circonstances.

Or, ils se présentent avec les prétentions les plus dans l'adresse des dix neuf, ils exigent un nouveau vote sur la plateforme, ils veulent que tout soit remis en question, il est certain que la jeunesse d'expérience pour eux l'on fait ce raisonnement, l'espoir de voir la réunion de la convention de Richmond sera passée, et il en restera d'autre ressource aux délégués que de retourner à Louisiane.

Les éventualités qui peuvent se présenter sont très nombreuses et il sera impossible à la Convention de Baton Rouge de tracer à l'avance, la ligne de conduite à tenir par les délégués, si ce n'est peut-être ce qui a été passé à Charleston. Nous croyons que la Convention appelée à se prononcer à l'avance sur la question de scission, aurait repoussé une mesure aussi inconsidérée. Malheureusement les faits sont accomplis et la majorité, bien qu'opposée à la séparation se trouve obligée par un fait pour d'hommes et de s'ranger à contrecœur ses délégués. Le tonnerre alors fortement dans le même détruisition que nous avons relevée dans la marche des dix neuf.

Ce dilemme est en effet réel et—en accepter simplement le programme et les prédimisses de la Convention du Sud ou infliger un blâme à la conduite des délégués. Dans le premier cas ceux qui voudraient continuer à Richmond l'œuvre de scission ne pourraient, comme tout fait prétendre ne pouvant pas se gardera bien de s'y exposer. Dans le second cas les délégués désapprouvés ont leurs constituants n'ont plus rien à faire à Baltimore. Il y a bien d'aller en envoyer d'autres. Reste la question de savoir qui a le droit de le faire? Les pouvoirs de l'ancienne Convention sont-ils épuisés? Ses partisans soutiennent que non. Ses adversaires ont prétendu que sur cette question aussi grave le peuple devait être consulté, et ils ont convoqué à Donaldsonville une convention de délégués non officiellement élus.

Si l'ensemble de Baton-Rouge blâmait les conclusions et désignait d'autres hommes pour les représenter l'Etat, nous n'hésiterons point à reconnaître que le droit de la délégation de Donaldsonville les sièges affectés à la Louisiane dans la Convention de Baltimore. Mais en s'obstinant avec les séparatistes à la Convention de Baton Rouge, se met elle même en dehors du parti démocrate régulier et elle perd toute autorité, quelque légitime d'ailleurs qu'elle eût pu être. Telle est la situation entre les deux fractions du parti démocrate en Louisiane. Elle est la conséquence forcée d'une faute qui nous semble irréparable.

CONVENTION DE DONALDSONVILLE.—Il est demain, mercredi 6 juin, que doit se réunir à Donaldsonville la convention démocratique de l'Est pour la nomination des délégués à la convention démocratique nationale qui s'assemble à Baltimore le 18 juin.

Le bateau à vapeur *Ranger*, capitaine M. N. Rodewitch, doit transporter les délégués de la Nouvelle Orléans. Il partira ce soir à huit heures et sera de retour en ville jeudi matin. Nous avons reçu par intermédiaire du comité d'arrangement une invitation courtoise de capitaine Rodewitch, et nous lui en remercions d'avance.

Le *Ranger* est un excellent bateau et les personnes qui désirent faire une excursion agréable de trente six heures feront bien de profiter de l'occasion.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE.

Il n'y a pas d'arrivée.

Arrivée du Nova Scotian.

Québec 4 juin.—Le steamer *Nova Scotian*, parti de Liverpool le 23 mai et de Queenstown le 24 suivant, est arrivé à ce port.

MARCHES EUROPEENS.—Liverpool, 24 mai.—Les ventes de coton mercredi et jeudi se sont élevées à 10,000 balles. Le marché a fermé ferme, sans les cotons de la semaine dernière se sont bien maintenues.

Les recettes ont été assez heureuses. Suivant MM Richardson et Spence et Co, le blé a gagné de fermeté aux cours de l'*Arabia*. Les provisions restent calmes.

Londres, 24 mai—La banque d'Angleterre a réduit ses taux d'intérêt de 1 à 3 pour cent. Les chiffres se sont beaucoup améliorés et ont fermé en hausse. Les consolidés ont complétant ont clos à 99 3/4 à 1 et terme à 99 3/4.

L'insurrection en Sicile.

La troupe napolitaine vient de retourner à Palerme.

La bataille de Calatafimi n'est pas considérée comme décisive, bien qu'on en rapporte que les forces de Garibaldi avaient été mises en déroute à la pointe de la baïonnette.

Selon les dernières nouvelles l'insurrection en Italie se développait rapidement et la lutte s'annonçait sérieuse sur le territoire romain.

Convention Démocratique d'Etat.

Baton Rouge, 4 juin.—La Convention démocratique d'Etat se rassemblera aujourd'hui à midi. Le nombre sera au complet. La Convention approuvera sans doute la conduite des délégués à Charleston, mais on s'attend à un débat sur la marche à suivre vis à vis la Convention de Baltimore. Il y a une minorité qui est prête à voir de nouveau à ce qui sera fait à Baltimore en présentant simplement. La majorité ne veut pas une action indépendante dans toutes les éventualités.

PANAMA DE BATACLA.—Vicksburg, 4 juin.—Le Scotland a passé à 3 h. le Pacific à 5 le New Orleans à 6 et l'Imperial à 9. Dimanche soir, le Jacob Battle à 3 h. ce matin.

Arrivée du Vanderbilt.

New York, 4 juin.—Le steamer de la malle des Etats Unis *Vanderbilt*, capt P. Lefebvre, est arrivé à quatre aujourd'hui.

Il est parti de Southampton mercredi, le 23 du dernier.

Les nouvelles ont été entièrement devancées par celles reçues par le *Nova Scotia* à Québec.

Palermo est en deuil de siège, et des bandes insurgées marchent sur cette ville.

On croyait généralement que Palermo serait évacuée.

Les troupes de Garibaldi se sont retranchées dans un demi cercle autour de cette ville.

Les troupes napolitaines et les fonctionnaires publics étaient extrêmement découragés. Les troupes napolitaines avaient abandonné les provinces de Palermo et Trapani, celles de Palermo étaient en pleine insurrection, et 4,000 Siciliens avaient joint l'armée de Garibaldi.

On disait que deux colonnes napolitaines de 3,000 hommes chacun, avaient été envoyées à la poursuite des bagagés.

CHINE.—Les derniers avis reçus de la Chine relatent que l'on avait bloqué les ports du Nord.

M. Bruce, l'ambassadeur à Hong-Kong, devait recevoir une réponse de l'empereur vers le 10 avril. Toute l'armée chinoise devait se mettre en marche le 15 du même mois.

Nouvelles politiques d'Europe par le *Nova Scotian*.

Québec, 4 juin.—Le *Nova Scotian* nous apprend que le *North Briton* de la ligne du Canada, parti de Québec pour Liverpool via Queenstown, était arrivé à Liverpool avant son départ.

Nouvelles politiques d'Europe.

Les journaux publiés à Paris et dans les autres villes du continent continuent diverses rumeurs au sujet des opérations de Garibaldi et de la poignée d'hommes en Italie.

La nouvelle de sa défaite, apportée par le *City of Baltimore*, était de pure invention. Il est arrivé le 15 à Alcamo et l'on croyait généralement qu'il quitterait ce point pour se diriger vers la Calabre.

Une bataille a eu lieu à Lioppo, petite ville, et les troupes royales ont été complètement battues et défaites et dispersées.

THEATRE DE L'OPERA.—La représentation au bénéfice des choristes doit avoir lieu ce soir et nous n'avons que le besoin de rappeler au public combien les chœurs ont mérité de se reconnaissance par leurs travaux incessants et leur zèle infatigable. Le programme se compose des 2me et 3me actes de la *Lucie de Lammermoor*, chante uniquement par les choristes M. Louis comme Arthur, et Mlle Zanetti comme Lucie.

Il y aura en outre un intermède de chant par les chœurs seulement.

Nous apprenons que jeudi prochain il y aura une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Leon Prevost, chef d'orchestre d'opéra comique. Le spectacle commencera à sept heures et se composera de deux actes de *Lucie de Lammermoor*, grand opéra de Donizetti, chanté par MM. Mathieu, Malchiodec et Dubriay et Mme Marie Pretti.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir Mlle Amélie Darcy, la charmante disgraçon de la troupe Sage, doit faire ses adieux au public de la Nlle-Orléans dans une représentation à son bénéfice donnée avec le concours de MM. Philippe, Gérard, Chol, Bourdais, Grenling, Mmes Philippe, Lesaignier, Marcelin et Darcy.

On donnera la représentation de *Marie Lendry*, opéra-bouffe, le grand trio de *Jérusalem*, le duo du 3me acte de *Robert le Diable*, et *Tambour battant*, vaudeville.

La bénéficiaire partira elle même dans deux pièces *Marie Landry* et *Tambour battant*.

LAURENT A ST LOUIS.—Nous lisons dans le *Revue de l'Ouest*:

Nous apprenons avec plaisir que l'actif directeur du St Louis Opera House, M. H. Bernstein, a réussi à engager pour quelques soirs ses la troupe d'Opéra française de la Nouvelle-Orléans.

Les représentations commenceront le 18 juin. Parmi les membres de cette excellente troupe, on nous nomme Mmes Lavoie et Lavoie, plusieurs ont une réputation européenne.

Mme Dalmont Meunier, première chanteuse.

Mme Philippe, contralto.

Mlle Amélie Darcy, première duègnaux.

Mlle Louise, soubrette.

M Philippe, premier ténor.

M Alphonse, second ténor.

M Gérard, première basse.

M Soto, barytons.

M Chol, basse.

M Sage, basse.

M Meunier, premier comique.

M Grenl, comique.

La répertoire est composé d'opéra et de vaudevilles, parmi lesquels nous remarquons *Les Huguenots*, *Robert le Diable*, de Meyerbeer, *La Juive*, de Halevy, *La Fille du Regiment*, de Donizetti, etc., etc.

CHRONIQUE LOCALE.

MEURTRE D'UN MATELOT DANS LE TRAVERSE DU FORT.—Dimanche soir, à Hermann, George Condon, matelot, a été tué d'un coup de couteau par John McGrath, autre matelot, dans le quartier de Jackson de Dick Allen, rue de la Vieille-Levee, entre les rues Hennigy et Champ Elysées. Le nom a été presque immédiatement, Tarnat Kraft, matelot à Vetter régulier.

Le défunt et l'assassin jouaient au cartes avec François Dupuis et un autre homme, chacun n'avait qu'un pistolet pour gagner la partie. Condon donnait les cartes, McGrath dit en qu'il ne voulait pas de deux cartes et qu'il faisait que Condon passât. Dupuis a son manteau sur le dos McGrath Condon qui était en bonne ne reçu à un mouvement de colère et menace McGrath de couper le manteau d'avec le dos. Condon se lève et se jette sur McGrath qui tire et atteint le beau comme par saint McGrath par le nom. McGrath tire alors un couteau et frappe Condon.

Les versions que nous publions ici sont celle que l'on tient de McGrath, qui déclare qu'il n'avait seulement l'intention de tuer Condon. Les témoins arrêtés par la police font la même déclaration.

Le coroner a fait comparaître hier au poste de Tremoulet District le Dr. Doherty, médecin de la ville, et Dr Dupuis. Les témoins sont entendus.

McGrath se rendait pas avoir de Gaelic aux. Il est de Waterford, Irlande, et voyageait depuis sept ans. Il est arrivé récemment avec Condon, par le navire Harris, de Glasgow. Condon est né à Boston, Mass. Il est New York, et avait trente ans.

DECLARATION CAPITALE.—John Powers et Robert Cole, qui ont assassiné le capitaine Pringle et deux matelots sur le bateau *Gulf* et qui ont été condamnés à mort par le juge Rodhouse à la Division Criminelle du Comté de Jefferson, ont avoué la peine de mort.

UN NOUVEAU PREUVE.—La nouvelle qui demande dans le cas de Cole, Powers, Dinsmore et Cole, qui se trouvent à la prison de Jackson, sont en attente de lecture; il observe une lumière sous la cravate, on suppose et des cercueil que cela ne peut pas tel. On a l'intention d'exposer le corps de Cole, dans le cercueil, et de le faire voir à la foule, et avant que cela ait pu lui faire la lumière, quelques-uns des postes, le dessinateur crosse les flammes.

Il est demandé avant ce matin et un accident en feu de la nouvelle.

LA QUESTION D'ORIENT.

On lit dans le *Temps*:

"De tous ceux qui ont suivi les affaires de l'empire de Turquie pendant les quatre dernières années, il n'est personne qui ait pu douter que le jour viendrait bientôt où elles atteindraient de nouveau l'attention de l'Europe. Tout ce que la dernière guerre a fait a été de empêcher que le territoire actuel du Sultan ne tombât au pouvoir de la Russie, cette guerre n'a rien changé, n'a rien rétabli, n'a opéré aucune réconciliation entre les croyances rivales, n'a donné aucune garantie quant à l'administration de la justice de la part des gouvernants et n'a affaibli en aucune manière les prétentions de la Russie.

"La guerre, on le sait, projetée ouvertement des lorsque à la suite du traité, mais celle de Crimée qui a pu donner les ressources nécessaires de l'empire ottoman.

"Le Sultan a gagné quelque chose à la diminution de son ennemi et à la sympathie de l'Europe. Mais le Sultan a été démantelé. La flotte de la mer Noire a été détruite et la Russie a été interdite par traité de s'approcher au-delà de Kertch, et elle a renoncé à son protectorat sur la Servie. Mais d'autre part, les Musulmans ont perdu leur flotte; l'armée qui a pris tant d'année à organiser a été considérablement réduite, et le reste de l'Etat est à peine encore suffisant pour un nouvel empire; la race prédominante est découragée et ordonnée n'importe qui préjugés d'un dépendre de mouvement a son aide l'assistance de nos alliés de l'Occident, tandis que les chrétiens, en théologie et en politique, ont plus de courage que jamais pour essayer de secouer le joug de leurs maîtres.

"Le *Times* après avoir dit que les événements qui se sont passés en Italie ont pendant longtemps détourné l'attention de l'Europe des affaires de la Turquie, et avoir rappelé les sacrifices que l'Angleterre a faits dans l'intérêt de ce pays, continue ainsi:

"Nous avons combattu pour la Turquie telle qu'elle est, nous avons versé notre sang et nous avons même garanti le reste, et, quoique nous ne voyons pas forcés de lutter contre le destin et contre la nature, un grand mécontentement ne doit pas cependant pouvoir être apporté à l'organisation intérieure de l'Etat sans l'intervention d'une puissance aussi intéressée que l'Angleterre.

"On a annoncé qu'à Saint Petersbourg les principaux membres du corps diplomatique, à l'exception du ministre de Turquie, ont été convoqués, il y a quelques jours, par le prince Gortchakoff qui a déclaré que la position des chrétiens en Turquie ne devenait si intolérable que la Russie est sur le point d'adresser à la Porte d'énergiques représentations en faveur de ces chrétiens, et qu'elle espérait vivement l'appui des autres puissances à cette politique.

"Une telle démarche de la part du dernier adversaire du Sultan a cet certainement pas une importance.

"Il se peut que la Russie n'ait en vue que des remontrances purtiques, et que, se ressouvenant de ses revenus dissoudre elle se borne à exercer vélléité de rompre la paix, mais le fait spécial prouve bien qu'il est vraisemblable que les relations entre les Turcs et les chrétiens sont de nouveau ramenées en discussion. Si cela est, il faut que l'Angleterre prenne une part à ce qui se fera, et il est bon qu'elle y prépare le plus tôt possible.

"La Bosnie-Herzégovine qui a été publié par le Sultan peu après la fin de la dernière guerre, est presque resté une lettre morte. Les intentions du Sultan, si elles étaient sincères, ont été profondes avoir été bonnes, mais il ne saurait agir que là où son autorité est respectée, et cette autorité, pour des affaires de l'intérieur, dont nous parlons, franchit à peine les portes de Constantinople et de Smyrne. La police peut s'administrer efficacement dans la capitale et dans une ou deux villes commerçantes, mais la même on est redevable du résultat moins à l'autorité du Sultan qu'à la présence des ambassadeurs et des consuls étrangers.

Chez un peuple si mou et si découragé qu'un bonnet fait s'enfuit devant un gamin tire qui lui jette des pierres, et où tous un village laisse renverser ces maisons par quelques brigands, sans nous à la résistance, un document tel que l'hatti humayoun est de peu d'utilité. Les lois n'ont d'appui que dans le sentiment moral de ceux pour qui elles sont faites ou l'administration rigoureuse de la justice de la part de la magistrature. Rien de cela n'existe dans les provinces turques. Les musulmans voient les chrétiens du même œil qu'on plaindre de la Caroline voit un nègre, et un cas tire ressemble beaucoup à ce même planter lorsqu'il n'a pas juger un seul mot qui aurait battu un nègre.

"Il n'est pas vraisemblable que la Russie adopte les accusées que les infractions peuvent lui fournir. Le traité de 1856 stipulait qu'une égale justice serait faite aux Turcs et aux Grecs. La Russie a pris part à ce traité et elle a le droit de se plaindre de sa non-exécution. Si l'on peut donc prouver que les chrétiens sont injustement traités quelque part, il cour de la Russie a aux remontrances toutes prêtes. Certainement, les chrétiens ne sont pas traités plus mal que précédemment, et à mesure que la civilisation fait des progrès dans le pays, les formes tyrannique tendent à disparaître; mais il y en a cependant assez pour motiver une interruption d'abord diplomatique, puis, peut-être, selon que l'occasion sera favorable, belliqueuse et menaçante.

"Il est juste que nous soyons préparés pour l'éventualité. Quelques années sont peu de chose dans l'histoire d'une puissance telle que la Russie qui sait comment elle doit recueillir pour mûrir.

"Malheureusement, l'état de l'Europe a beaucoup changé pendant cet quatre dernières années. L'Angleterre et la France, précédemment unies, sont maintenant divisées, tandis que la France et la Russie ont agi avec une remarquable unanimité dans les affaires orientales depuis la guerre. Les deux grandes puissances militaires, protectrices des Eglises rivales, n'ont jamais travaillé la mine des passions religieuses plus que maintenant.

"Les prêtres grecs et les consuls russes sont ligués ensemble dans toutes les villes de l'empire. La propagande russe est plus active que jamais; les Grecs et les Bulgares sont plus disposés à satisfaire aux désirs d'Alexandre que de Nicolas, et si l'armée qui est échelonnée le long du Pruth devait franchir demain cette limite, on trouverait de nombreux applaudissements même dans la Molda-Valachie libre, tandis que les provinces qui sont encore placées sous l'autorité directe du Sultan saluraient l'événement avec enthousiasme. C'est une chose étrange à dire, que tandis que la France est opposée à la Russie au point de vue religieux, les deux puissances paraissent d'accord sous le rapport politique.

"A Candie et dans quelques autres possessions, là où l'influence de la France est la plus grande et où la protection de la France le plus de valeur, des masses de Grecs se sont converties à l'Eglise latine. Il y a en quelque chose d'analogue en Syrie. Et cependant il existe dans tout le Levant l'opinion que ces deux puissances sont d'accord pour leur politique et que cette politique a pour but le renversement progressif de la domination turque et la substitution de la suprématie chrétienne, sinon quelque acquisition de territoire comme conséquence du démembrement de l'empire turc.

"En fait, il semble que nous, Anglais, nous soyons les seuls amis qui restent à la Turquie. Nous sommes loin de dire que notre attachement soit sage ou que nous fassions bien de fonder notre système politique sur une base si peu sûre et si anormale. Il se peut que nos voisins soient plus sages dans ce qu'ils font; l'élément chrétien actif peut être disposé à dominer, à une époque peu éloignée de nous, du Danube à l'Archipel et la longueur toute la côte occidentale de l'Asie Mineure; mais nous sommes les défenseurs naturels des choses telles qu'elles sont. Depuis la guerre, nous avons fait pour la Turquie tout ce que nous pouvions, et nous sommes occupés maintenant même à travailler pour le commerce, au développement de nos ressources. L'influence qui nous gagnera par ces moyens, si nous savons bien nous en servir, dépassera de beaucoup celle que peut procurer l'intrigue diplomatique. Les Grecs et autres peuples du Levant qui trompent, grossissent leurs griefs de nos souverains, et flattent les chrétiens, et les Bulgares et les Grecs, et les Bulgares sont plus disposés à satisfaire aux désirs d'Alexandre que de Nicolas, et si l'armée qui est échelonnée le long du Pruth devait franchir demain cette limite, on trouverait de nombreux applaudissements même dans la Molda-Valachie libre, tandis que les provinces qui sont encore placées sous l'autorité directe du Sultan saluraient l'événement avec enthousiasme. C'est une chose étrange à dire, que tandis que la France est opposée à la Russie au point de vue religieux, les deux puissances paraissent d'accord sous le rapport politique.

"A Candie et dans quelques autres possessions, là où l'influence de la France est la plus grande et où la protection de la France le plus de valeur, des masses de Grecs se sont converties à l'Eglise latine. Il y a en quelque chose d'analogue en Syrie. Et cependant il existe dans tout le Levant l'opinion que ces deux puissances sont d'accord pour leur politique et que cette politique a pour but le renversement progressif de la domination turque et la substitution de la suprématie chrétienne, sinon quelque acquisition de territoire comme conséquence du démembrement de l'empire turc.

"En fait, il semble que nous, Anglais, nous soyons les seuls amis qui restent à la Turquie. Nous sommes loin de dire que notre attachement soit sage ou que nous fassions bien de fonder notre système politique sur une base si peu sûre et si anormale. Il se peut que nos voisins soient plus sages dans ce qu'ils font; l'élément chrétien actif peut être disposé à dominer, à une époque peu éloignée de nous, du Danube à l'Archipel et la longueur toute la côte occidentale de l'Asie Mineure; mais nous sommes les défenseurs naturels des choses telles qu'elles sont. Depuis la guerre, nous avons fait pour la Turquie tout ce que nous pouvions, et nous sommes occupés maintenant même à travailler, par le commerce, au développement de nos ressources. L'influence qui nous gagnera par ces moyens, si nous savons bien nous en servir, dépassera de beaucoup celle que peut procurer l'intrigue diplomatique. Les Grecs et autres peuples du Levant qui trompent, grossissent leurs griefs chez les nos souverains, et flattent les chrétiens, et les Bulgares et les Grecs, et les Bulgares sont plus disposés à satisfaire aux désirs d'Alexandre que de Nicolas, et si l'armée qui est échelonnée le long du Pruth devait franchir demain cette limite, on trouverait de nombreux applaudissements même dans la Molda-Valachie libre, tandis que les provinces qui sont encore placées sous l'autorité directe du Sultan saluraient l'événement avec enthousiasme. C'est une chose étrange à dire, que tandis que la France est opposée à la Russie au point de vue religieux, les deux puissances paraissent d'accord sous le rapport politique.

"A Candie et dans quelques autres possessions, là où l'influence de la France est la plus grande et où la protection de la France le plus de valeur, des masses de Grecs se sont converties à l'Eglise latine. Il y a en quelque chose d'analogue en Syrie. Et cependant il existe dans tout le Levant l'opinion que ces deux puissances sont d'accord pour leur politique et que cette politique a pour but le renversement progressif de la domination turque et la substitution de la suprématie chrétienne, sinon quelque acquisition de territoire comme conséquence du démembrement de l'empire turc.

"En fait, il semble que nous, Anglais, nous soyons les seuls amis qui restent à la Turquie. Nous sommes loin de dire que notre attachement soit sage ou que nous fassions bien de fonder notre système politique sur une base si peu sûre et si anormale. Il se peut que nos voisins soient plus sages dans ce qu'ils font; l'élément chrétien actif peut être disposé à dominer, à une époque peu éloignée de nous, du Danube à l'Archipel et la longueur toute la côte occidentale de l'Asie Mineure; mais nous sommes les défenseurs naturels des choses telles qu'elles sont. Depuis la guerre, nous avons fait pour la Turquie tout ce que nous pouvions, et nous sommes occupés maintenant même à travailler, par le commerce, au développement de nos ressources. L'influence qui nous gagnera par ces moyens, si nous savons bien nous en servir, dépassera de beaucoup celle que peut procurer l'intrigue diplomatique. Les Grecs et autres peuples du Levant qui trompent, grossissent leurs griefs chez